

NUMERO 464

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

Lacan Quotidien



**Nous ne comprenons pas les djihadistes  
Ils ne nous comprennent pas non plus**

**par Susana Huler (*Tel-Aviv, Israël*)**

*Traduit par Pierre-Gilles Guéguen*

Les djihadistes voulaient mourir. Ils ne se sont pas rendus à la police. Ils ont combattu jusqu'au bout. Non par désespoir mais parce que, comme l'ont dit et répété Hassan Nasrallah, le chef du Hezbollah, Khaled Meshaal, le chef du Hamas, et bien d'autres, leur credo est : « Nous gagnerons, car nous aimons la mort plus que vous n'aimez la vie. »

Ils ne disent pas : « Nous aimons la mort plus que nous n'aimons la vie » (peut-être parce que ce n'est pas vrai). Il disent : « Nous aimons la mort plus que *vous* n'aimez la vie. » Dit ainsi, c'est une stratégie. Ils comparent leur amour au nôtre. Ils n'utilisent pas de mots haineux. Et cependant, ils tuent. Et cet acte a à voir avec la haine.

Lacan parlait en 1972 de la contingence, et du fait qu'il est impossible de prévoir l'issue d'une bataille. Mais il ajoutait que, si l'une des armées jouit de se faire tuer par l'autre, cette armée a un avantage. Il ne dit pas qu'elle va gagner, il dit qu'elle se bat avec un certain avantage.

Cependant, en chacun de nous qui « aimons la vie », résonne l'écho du *Me Phunai* prononcé par le chœur d'*Œdipe à Colone*. Voir Œdipe, sans ses yeux, sans sa mère et sans femme, conduit le chœur à dire : « Mieux vaudrait n'être pas né. »

Dans la Gemara (Erubin 13b), on peut lire le débat entre l'École de Hillel et l'École de Shamai sur le point de savoir s'il est bon au mauvais pour l'homme d'avoir été créé. L'École de Hillel s'inclina devant le puissant argument avancé par l'École plus stricte de Shamai et admit qu'il eût mieux valu pour l'homme de ne pas avoir été créé, mais que puisqu'il l'avait été, il devait examiner ses actes. Je pense que c'est ce à quoi nous nous livrons aujourd'hui, en ce moment de crise du monde occidental : *nous examinons nos actes*.

Cette question est aussi traitée plus tôt, dans l'Ecclésiaste. La conclusion y est moins absolue que dans le Talmud. Il est dit au chapitre 4 qu'il serait mieux de n'être *pas encore* né, ce qui semble offrir la possibilité de venir à la vie plus tard, une fois que le monde se serait amélioré.

Souhaiter « n'être pas né » n'est pas identique à vouloir mourir et diffère aussi de vouloir se suicider. C'est prendre en compte la difficulté qu'il y a à aimer la vie. Freud n'était pas naïf à cet égard : il parlait du « devoir de vivre », il ne parlait pas du bonheur de vivre.

Spinoza pensait que l'espoir allait contre le désir ; comme si espérer était choisir la passivité. Celui qui espère désire cela, « avoir de l'espoir ». Celui qui n'espère plus peut faire meilleur usage du désespoir. Le désespoir peut être un bon outil entre nos mains, nos mains de séculiers.

L'horrible attrait de la cruauté de Daesh et d'autres, l'attrait de leur chemin bien tracé et de leurs buts bien déterminés, avec un Dieu qui n'est en rien ambivalent, est pour nous un défi.

Comment, sans avoir un Dieu, et soumis à la terrible tentation du doute et de l'auto-reproche, comment serons-nous capables de prendre la décision de faire ce qu'il faut pour vivre ? Pour vivre à notre heure et à notre façon ?

À son insu et sans le comprendre, le djihad se nourrit non pas seulement de la force de sa religion, mais aussi de notre désir de n'être pas né, qui n'est autre qu'une procrastination sophistiquée.



---

## **Un vrai juif (comment je suis devenu un écrivain juif)**

**par Mohamed Kacimi**

J'ai reçu un jour une lettre émouvante d'une institutrice :

« Cher monsieur, je suis institutrice dans une école située dans l'une des banlieues sinistrées et déshéritées du Nord Pas de Calais. J'ai une classe de CM2, composée essentiellement d'enfants dont les familles sont originaires du Maghreb et de la Turquie. Ces familles sont toutes sur le carreau depuis des années. J'ai présenté vos deux albums *Cléopâtre* et *La Reine de Saba* à mes élèves en leur expliquant votre parcours, que je trouve exemplaire. Les enfants ont refusé de me croire, selon eux, il est impossible qu'une personne d'origine étrangère puisse réussir en France et surtout si elle porte votre prénom.

J'irai plus loin, ils sont persuadés que vous n'existez pas ou que vous ne pouvez pas exister. Pouvez-vous venir les voir ? Notre établissement n'a aucun crédit ni pour votre transport ni pour votre intervention. Je vous propose juste de vous héberger et de partager notre dîner ».

J'ai appelé de suite l'institutrice pour lui dire que je voulais bien payer mon billet et rencontrer ces enfants pour leur prouver mon existence. J'ai donc pris le train. La dame m'attendait à la gare. C'était l'hiver. Un paysage dévasté. De la tristesse à flots. Une misère qui se voyait même sur les troncs des arbres. Quelque chose de noir qui me faisait penser aux mois passés à Dreux pour faire du théâtre !

Les enfants étaient là qui m'attendaient. Ils ont tenu à me serrer un par un la main. Puis ils m'ont demandé de leur montrer mes papiers, ma carte de séjour ou mon passeport. Je leur ai dit que je ne porte jamais de papiers sur moi, ce qui est vrai, car je n'ai pas à les montrer. Mais qu'est-ce que vous faites si vous êtes contrôlé ? J'ai répondu qu'en trente ans de vie en France, je n'ai jamais été contrôlé, et ce qui est vrai aussi.

Les enfants étaient autour de moi. Je sentais qu'ils étaient partagés entre la joie et l'inquiétude. Ils m'ont demandé alors de leur dire, de leur écrire quelque chose en arabe. J'ai écrit au tableau le nom de la reine de Saba. J'ai senti dans leurs regards beaucoup de fierté, même si personne parmi eux ne comprenait cette langue. Ils se sont levés pour applaudir.

La journée touchait à sa fin. J'ai remarqué que les élèves somnolaient, certains piquaient même du nez. Je leur ai demandé si ma présence les endormait. Non, me répondent-ils, nous faisons le ramadan, monsieur.

— Le ramadan, à votre âge ?

— Oui, monsieur, l'imam nous a dit qu'on gagnait 3000 points de bonus pour le paradis, chaque jour.

Les filles lèvent le doigt :

— Nous, c'est 5000 points de bonus pour le Hijab.

J'essaye de calmer cette cohue :

— Mais à votre âge, ça ne se fait pas.

— Non, monsieur, nous sommes des hommes, on a pas peur de pas manger de pas boire.

Les filles enchaînent :

— Nous on est pas des hommes, mais on le fait aussi.

Des enfants de 10 ans !

Je ne sais pas comment, mais j'ai piqué une grande colère :

— Ecoutez, dans la religion, en Islam, aucun enfant n'est obligé de faire le ramadan, il faut attendre la puberté, c'est écrit, c'est comme ça, c'est la loi religieuse, et si quelqu'un vous dit de le faire, dites lui que c'est criminel, c'est inhumain d'obliger des enfants qui n'ont pas de quoi manger à faire le ramadan.

Il y a eu un grand silence dans la classe. Les élèves qui ne souriaient plus ont levé la main :

— Madame, on vous l'avait bien dit, c'est pas un vrai arabe, pas un vrai musulman, il dit du mal de l'Islam madame, il critique l'imam, on vous l'avait dit madame, votre écrivain est un juif... Un vrai juif, madame.

20 janvier 2015 — © Mohamed Kacimi

Texte repris avec l'accord de l'auteur — communiqué par Nathalie Jaudel



# La defensa del patriarcado como causa yihadista

par Juan Fernando Pérez (*Medellin, Colombia*)

Se afirma que Boko Haram, nombre del terrible ejército yihadista de Nigeria, significa en lengua hausa “la educación occidental es pecado”. (En diversas páginas web es posible hallar precisiones respecto al significado de este nombre. (1)) Esa causa se reconoce claramente en las consignas y acciones del grupo. Se establece así bajo ese significante un asunto clave para poder situar aspectos centrales de la lógica que rige la yihad de hoy, es decir la “guerra santa” de nuestro tiempo, (2) que han declarado grupos fundamentalistas de origen musulmán, grupos que amenazan y golpean aquí o allá, con toda convicción y firmeza.

Cabe recordar en ese sentido, por ejemplo, a nombre de qué los talibanes intentaron asesinar a Malala, o a nombre de qué se efectuó la masacre de más de 130 escolares en Pakistán en diciembre del 2014, o las repetidas declaraciones de grupos salafistas de todas partes, sean de Egipto o de Libia, o aun de Inglaterra o Alemania, contra la ciencia y los sistemas de educación occidentales, o el por qué Boko Haram secuestra niñas en las escuelas de Nigeria. Se está siempre ante un rechazo feroz e implacable hacia lo que, real o imaginariamente, pone en cuestión el valor de lo que se concibe como sagrado; un rechazo hacia quienes buscan difundir un saber que se considera como radicalmente en contra de lo establecido por la palabra del profeta.

Seguramente un analista lacaniano no dejará de reconocer allí que estos yihadistas, con mayor lucidez que muchos occidentales (que reducen sus explicaciones del problema a simplificaciones morales o a insuficientes tesis económicas o políticas), parecerían disponer de entera claridad acerca de que el discurso de la ciencia conduce inexorablemente a la caída del patriarcado. Es necesario por tanto destacarlo: los yihadistas disponen de una interpretación de la época más precisa que muchos occidentales, pues reconocen con acierto el antagonismo inapelable que hay entre el discurso de la ciencia y el patriarcado.

Cabe añadir que se reconoce así la singular continuidad del yihadismo con fanáticos religiosos de lugares como Texas, incluidos allí los Bush y *tutti quanti*, que ven en la difusión en las escuelas de las tesis de Darwin y de otras proposiciones de la ciencia, un peligro grave para la sociedad. Esto finalmente ha sido así desde Giordano Bruno, Miquel Servet y Galileo, y los procesos a éstos y otros más, paradójicamente, contribuyeron a engendrar una conciencia en Occidente que permitió crear espacios amplios para la ciencia moderna, espacios que el fanatismo religioso nunca ha reconocido como deseables.

Es necesario precisar al respecto que en última instancia, es la alianza entre el discurso capitalista y el discurso de la ciencia, lo que ha facilitado que se preserven esos espacios de tolerancia y de derecho a la discrepancia. Tanto el capital como la ciencia los requieren. Pero ¿hasta cuando? Goya hablaba de los monstruos que engendra la razón, que, hay que saberlo, nacen de sus propias entrañas y que no son siempre venidos desde el exterior. ¿Acaso la yihad

actual es solo una de las varias empresas del mismo orden que se gestan contra el espíritu de Las Luces, en razón de la declinación del padre?

La cuestión del padre es necesario entonces que sea considerada en toda su extensión en el examen de lo que revela el terrorismo yihadista, el cual, conviene subrayarlo, en última instancia busca detener los efectos corrosivos para sus fundamentos del discurso de la ciencia. Ésta, al desarrollar el valor e importancia de la duda, al evidenciar a través de sus productos la potencia de su saber, al requerir formas de gobierno donde la laicidad es primordial y otros hechos de este orden, determina un curso para la época en Occidente y con ello afecta a todos en el planeta.

Ahora bien; con la yihad ya no se trata de nostalgia o de ciertas formas de conservadurismo más o menos radical ante la caída del patriarcado, sino de decisión de destrucción de aquel que goza de manera diferente a lo que determina la ley del padre. Se reconoce en ello una causa, que en tanto tal dispone de una doctrina, que también es política, que ha definido unos objetivos de características diversas y que construido unos medios para lograrlo. En ese sentido ha establecido un orden interno, ha generado y genera vínculos y ha determinado prioridades para la acción. El caso de *Charlie Hebdo*, se inscribe en ese orden de cosas, en lo cual el goce del otro permite ubicar el lugar más específico de éste con relación a la causa. Sería necesario precisar qué percepción profunda se tiene en el universo yihadista del humor de los infieles, pero es evidente que más allá de ver en ello un goce irreverente, lo que se percibe en éstos es la degradación misma a la que es posible llegar cuando su irreverencia se tolera, y a lo cual finalmente estarían condenados todos aquellos que se inscriben en tales formas de goce.

J.-A. Miller ha subrayado, por ejemplo en *Extimidad*, la tesis de Lacan según la cual la tolerancia o la intolerancia al goce del Otro se definen por la medida en que ese goce del Otro me sustraiga o no mi propio goce, y qué tanto. Es de tal manera como surgen el odio y las diversas formas que se encuentran para que éste sea justificado. Tenemos así el odio al goce del otro y su justificación. Con Lacan es posible afirmar que se piensa ante todo para justificar el goce, y que ello constituye el fundamento de las creencias. En ese sentido el odio no solo es una condena al goce del otro, sino una afirmación del propio goce.

Es necesario avanzar con estos y otros elementos en el examen de la problemática señalada que evidentemente concierne al psicoanálisis y a su capacidad para interpretar la época.

1 : Ver al respecto, por ejemplo, [http://es.wikipedia.org/wiki/Boko\\_Haram](http://es.wikipedia.org/wiki/Boko_Haram)

2 : Existe una controversia entre los musulmanes acerca de si *yihad* significa o no “guerra santa”. Aun así, para los grupos terroristas así designados hoy el vocablo tiene tal significación y por tanto es concebida como un deber religioso.



# France, the Crucible of Europe

par Ross Douthat



*The New York Times*, January 10, 2015

THE France that endured a vicious terrorist attack last week is a France that has suffered, for decades and centuries, from anxieties about its own decline. And for good reason: Since the 18th century, when it bestrode Europe and seemed poised to dominate the globe, France has seen its relative power diminish, suffering defeats and humiliations at the hands of rival forces, from Britain's navies to Germany's jackboots to the invading might of American popular culture.

Now these longstanding anxieties have been thrown into relief by the murderous attack on the satirical magazine *Charlie Hebdo*, an attack linked to all the various specters haunting contemporary France: fears of creeping Islamification and rising anti-Semitism, fears of the far right's growing power and anti-Muslim backlash — and all of it bound up in a larger sense, amid economic stagnation, of betrayal at the hands of the Continent's elite.

But notwithstanding these declinist fears, France isn't actually irrelevant or spent. Instead, it's arguably becoming more important, more central to the fate of Europe and the West. No, the age of the Sun King isn't about to return. But politically, culturally, even intellectually, events in France over the next half-century could matter more than at any point since before the two world wars. Indeed, more than Germany or Greece or Britain or any other actor, it's in France that the fate of 21<sup>st</sup>-century Europe could ultimately be decided. Consider the specific issue at the heart of the Hebdo nightmare: the question of whether European nation-states can successfully integrate Muslim immigrants, and what will happen if they don't.

Here France looks like the crucial test case. It has the largest Muslim population of any major European country, and parts of that population are more assimilated and others far more radicalized (16 percent of French citizens expressed support for the Islamic State in a poll last summer (1)) than elsewhere on the Continent.

Not surprisingly, the response to Islam is divided as well: Muslims are regarded more favorably in France than elsewhere in Western Europe, and yet French politics features an increasingly potent far-right party, Marine Le Pen's National Front, whose electoral clout is now likely to increase. Meanwhile, France's foreign policy has distinctive (often military) entanglements across Northern Africa and the Levant, which means the ripples from French domestic politics have more room to spread and then return.

So if there's a path to greater Muslim assimilation and inclusion, it's more likely to be pioneered in France. If Islamic radicalism is going to gain ground or mutate into something more pervasive and dangerous, it's also more likely to happen in France's sphere of influence than elsewhere. And if Europe's much-feared far right is going to complete its journey from the



fringe to the mainstream, it will probably happen first in French politics is likewise central to the fate of the wider European Union project, which is in crisis at the moment because of the gulf between Germany's interests and the interests of the E.U. periphery, Greece and Italy and Spain. But that gulf (and the weight of 20th-century history) means that the Germans, however economically dominant, cannot hold the union together on their own. Instead it's France, for reasons of history and culture as well as geography, that has to bridge the divide between Europe's north and south and make the E.U. work politically. Unless, of course, the French gradually and fatefully choose not to, in which case the entire project will fall apart or be completely reconceived.

Either way, France's star may rise as Germany's descends. Demography, the source of so much Gallic anxiety in the past, suddenly has turned in France's favor: The Germans are rich but aging, whereas even amid economic drift the French birthrate has risen sharply (suggesting a certain optimism amid the ennui). By the 2050s, under some scenarios, France could once again have the larger economy and population — making it either dominant in a more integrated Europe, or the most important power on a continent more divided than today.

Then amid these political and economic patterns there's an important intellectual possibility — namely, that if there's something beyond the West's current end-of-history torpor, some new ideological conflict or synthesis, it might emerge first in the place where so many revolutions had their birth.

France has always been a country of extremes — absolutist and republican, Catholic and anticlerical, Communist and fascist. Now it's once again the place where strong forces are colliding, and where the culture's uncertainties — about Islam, secularism, nationalism, Europe; about modernity itself — suggest that new ones might soon be born. The decline has been real, but the future is unwritten. If there is real history yet to be made in Europe, for good or ill, it might be made first in la belle France.

<http://www.nytimes.com/column/ross-douthat>

#### 1 : **NOTE DE LA REDACTION DE LACAN QUOTIDIEN**

Nous avons recherché la source de cette information. Il s'agit d'un sondage réalisé par l'institut ICM pour l'agence de presse russe Rossiya Segodnya sur la conscience et l'opinion publique concernant l'État Islamique (EI), autrement connu sous le nom de ISIS (Islamic State of Iraq and the Levant), dans trois pays d'Europe, l'Allemagne, le Royaume Uni et la France.

1000 personnes représentatives de la population de chaque pays ont été interrogées selon les règles du British Polling Council dont ICM est membre. Les réponses à la question « À partir de ce que vous savez, diriez-vous que vous avez une opinion très favorable, plutôt favorable, plutôt défavorable ou très défavorable de l'État Islamique d'Irak et du Levant ? » conduisent au constat suivant : 2% des Allemands, 7% des Allemands et 16% des Français sont favorables à l'Etat Islamique – en France , le pourcentage est encore plus élevé chez les plus jeunes (27% des 18-24 ans seraient favorables).

Notons que ce sondage a eu lieu quelques jours après les manifestations pro-Gaza qui ont connu une ampleur particulière en France, en juillet 2014, et avant que l'EI ne diffuse une vidéo montrant l'exécution par un djihadiste du journaliste américain James Foley.

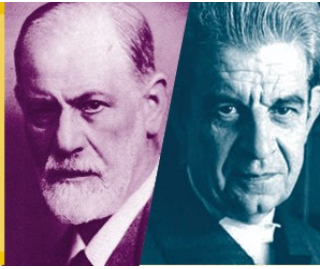
\*\*\*\*

## TABLE RONDE le dimanche 25 janvier



LE DIMANCHE  
25 JANVIER  
À 11H

ENTRÉE LIBRE & GRATUITE  
AU CINÉMA SAINT-GERMAIN  
22, rue Guillaume-Apollinaire Paris 6<sup>ème</sup>  
Métro : Saint-Germain-des-Prés  
redaction@laregledujeu.org



### FREUD, LACAN : COMMENT ÉCRIRE LEURS BIOGRAPHIES

Avec les psychanalystes et écrivains :

Catherine Millot, René Major, Eric Laurent et Nathalie Jaudel

Avec le Soutien de Pierre Bergé et de la Fondation André Lévy

Renseignements [laregledujeu.org](http://laregledujeu.org)

Nous vous invitons chaleureusement à venir **dimanche prochain 11h**,  
pour cette table ronde avec

**Nathalie Jaudel, Éric Laurent, René Major et Catherine Millot** sur :

### **FREUD, LACAN :**

### **Comment écrire leurs biographies**

autour de *La Légende noire de Jacques Lacan*.

*É. Roudinesco et sa méthode historique*, de Nathalie Jaudel

et de *Freud*, de René Major et Chantal Talagrand

organisée dans le cadre des

**Séminaires de La Règle du Jeu**

[laregledujeu.org](http://laregledujeu.org)

\*\*\*

### ***Vie de Lacan* de Jacques-Alain Miller \***

### **Écrite à l'intention de l'opinion éclairée**

### Extrait

L'érudit nous apprend que l'écriture de la *Vie* est une toute autre discipline que l'histoire. Il y a à l'origine comme une bifurcation entre le registre de l'histoire, sa postulation vers l'exactitude — rapporter l'événement tel quel, dans son contexte, et sa place chronologique — et l'écriture des *Vies*, qui, dans l'Antiquité, était du registre de l'éthique. C'est bien ainsi que j'entends *Vie de Lacan*. Quelle fut l'éthique de sa vie, et quoi en fait preuve, dans son être comme son existence ?

L'éthique n'est pas la morale. Par beaucoup de traits, et même par un trait essentiel, Lacan n'était pas et ne se croyait pas un homme de bien. « Je n'ai pas de bonnes intentions », dit-il une fois à son séminaire, moquant les préjugés de ceux qui pensent bien. Cela ne rend que trop aisée la tâche de qui s'avance vers sa mémoire déguisé en porte-parole des *gens honnêtes*, ceux dont le rêve, dit Alphonse Allais, est de pouvoir tuer en état de légitime défense. Lacan pensait mal, et ne s'en cachait pas. Il ne s'en cachait pas, mais enfin, il ne le disait pas trop fort non plus.

Au début de la *Vie d'Alexandre*, Plutarque, distinguant le registre de l'histoire et celui des *Vies*, semble, par un effet de rétrospection, annoncer Freud : « Nous n'écrivons pas des histoires, mais des vies, et ce n'est pas toujours par les actions les plus illustres que l'on peut mettre en



lumière une vertu ou un vice. Souvent un petit fait, un mot, une bagatelle, révèlent mieux un caractère. » Cela s'ajuste fort bien à ce projet de *Vie de Lacan*. Il n'en va pas de même de l'idée de ce qui s'appelle, dans la tradition classique, « le grand homme », dont la *Vie* serait un monument écrit sous le regard de la postérité, et destiné à le donner en exemple.

Le statut de cette postérité est bien discutable. Diderot, par exemple, l'a discuté, dans sa correspondance avec Falconet, le sculpteur. Queneau l'envoie paître en trois temps : « Et / à la postérité / j'y dis merde et remerde / et reremerde ». Lacan me paraît avoir été au diapason. La postérité n'avait absolument pas de consistance pour lui ; il ne lui serait pas venu à l'idée d'en faire un sujet-supposé-savoir. Toute forme de survie au-delà de la mort lui paraissait une fiction, et il s'en passait. C'est du réel qu'il avait le goût. S'il a pu évoquer le temps où l'on reprendrait ses écrits pour y chercher la clef des impasses croissantes de notre civilisation, c'était une déduction plutôt qu'un vœu, à proprement parler. J'ai attristé une très proche de Lacan en lui disant que, s'il m'avait installé dans la position de rédiger ses séminaires, je voyais tout de même chez lui un petit côté *après moi le déluge*.

À la Renaissance, on s'enchantait de Plutarque ; au XVI<sup>e</sup> siècle, l'écriture de la *Vie* des grands hommes passa même, si je puis dire, au stade industriel. En ces temps-là, quand on était prince, et qu'on cherchait à avoir son petit retentissement médiatique, on se faisait écrire une bonne petite *Vie* de soi par le scribe de service, qui était tout ce dont on disposait. Montherlant, qu'on ne lit plus, l'a peint dans *Malatesta* d'une façon si amusante et pertinente que je ne résiste pas au plaisir d'ouvrir ici une parenthèse.

Nous voyons le terrible seigneur de Rimini, devenu vieux, cultiver son employé biographe, le couvrir de bienfaits, tout en l'humiliant, jusqu'à ce que ce dernier, à la toute fin de la pièce, se venge. Une fois assuré que Malatesta, qu'il a empoisonné, ne peut plus se lever de son fauteuil, il entreprend, sous ses yeux, de jeter au feu, page après page, le manuscrit, en cours de rédaction, de la fameuse *Vita*, qui était ce que son maître avait de plus cher. Malatesta impuissant en appelle aux mânes de Jules César, du Grand Pompée, des Gracques, et de Scipion qu'il appelle son cousin. Leurs spectres apparaissent ; il les supplie de lui envoyer un signe : « Dites-moi que mon nom palpitera encore à côté des vôtres ! » Devant le silence de ces Autres, dont la semblance soudain s'efface, il prononce un vœu de mort contre lui-même : « Alors, que je m'efface moi aussi ». « *Il s'écroule* ». Sur cette didascalie, rideau.

Grand Guignol peut-être, mais de même structure que l'acte de Médée répudiée, égorgeant les enfants de Jason, ou celui de Madeleine jetant au feu les lettres d'André (Gide). Madeleine et Médée, la comparaison est de Lacan.

L'écriture des *Vies* n'a donc rien à voir avec ce que nous appelons maintenant une biographie. Une *Vie* se place plutôt sous l'égide de la figure magnifique qu'Aristote a dressée dans son *Éthique à Nicomaque*, celle du magnanime. Seulement, Lacan, si versé dans Aristote, n'était pas magnanime. Il ne voyait là qu'une de ces façons de se pousser du col qui ne l'impressionnaient pas.

On était, en ces temps, assez loin de ce que l'écriture de la vie de quelqu'un deviendrait au « stupide » XIX<sup>e</sup> siècle, quand elle fut incorporée au genre historique, et aspirée par le discours de la science, alors que la structure de celui-ci emporte forclusion du sujet. De là le caractère souvent croquignolesque des portraits d'écrivains chez Taine, dans son *Histoire de la littérature anglaise* par exemple, qui fut si fameuse en son temps. On le comprend : sa phrase si claire, courte et bien frappée, a toute l'efficacité de celle du jeune Sartre. Pour lui, une œuvre n'était

pas « le caprice d'une tête chaude », mais le « fossile » d'un monde disparu, à reconstituer dans toute son ampleur, par tous moyens documentaires. Dans le nouveau genre de la biographie érudite et pseudo-scientifique, pour quelques chefs d'œuvres littéraires, dont la *Vie de Jésus* de Renan, à laquelle Lacan se réfère dans ses *Écrits*, il y a d'innombrables et innommables barbouillis.

La psychanalyse entrant dans la danse par le biais du *Léonard* de Freud, on a vu naître au siècle dernier la psychobiographie, où l'auteur pénètre sans façons dans l'intériorité du sujet pour détailler ses motivations. C'est un ouvrage de ce genre que Roquentin, dans *La Nausée*, s'efforce d'écrire, et il y renonce. Mais Sartre n'y a pas renoncé, lui. Son *Baudelaire* a été visiblement lu par Lacan, qu'il a impressionné ; Sartre, de son côté, mentionne Lacan dans son *Flaubert*.

Au reste, les biographies qui se lisent, se lisent comme des romans, parce que ce sont nécessairement des romans ; les meilleures l'avouent ; les autres miment la science.

\* Miller J.-A., *Vie de Lacan*, Lettre à l'intention de l'opinion éclairée, Navarin, 2011.

\*\*\*

## PICA-PICA MÉDIAS

**Sur Médiapart** – Edwy Plenel en réponse au commentaire de Jacques-Alain Miller – 21 janvier, 16:20 (cf [LQ 463](#))

Cher JAM, bienvenue au Club (c'est le cas de le dire) ! Et ce piratage bien intentionné vous sera exceptionnellement pardonné.

Au passage, pour les lecteurs curieux et intéressés (ceux de Médiapart le sont toujours ;-), voici le lien avec votre blog en forme de journal en ligne : <http://www.lacanquotidien.fr/blog/>

AFP, euronews.com, etc., 21 janvier

**Frans Timmermans Communauté juive, un avenir en Europe ?**

L'Union européenne fait face à "l'immense défi" de rassurer les juifs sur leur "avenir en Europe", a déclaré mercredi le vice-président de la Commission européenne, Frans Timmermans.

"Aujourd'hui, nous voyons que dans certains États membres, une majorité de la communauté juive n'est pas sûre d'avoir un avenir en Europe, (...) c'est un défi immense aux fondements même de l'intégration européenne", a déclaré M. Timmermans lors d'une conférence de presse.

---

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

comité de direction

présidente **eve miller-rose** [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

conseiller **jacques-alain miller**

## ▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](mailto:catherine.lazarus-matet@wanadoo.fr) [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [catherine lazarus-matet](#), [jacques-alain miller](#),  
[eve miller-rose](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

## ▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#)

▪designers [viktor&william francoizel](#) [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

▪[ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)

▪[pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪[amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](#)

▪[secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : [Florencia Shanahan](#) et [Anne Béraud](#)

▪[EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : [patricia badari](#) ▫ traduction lacan quotidien au brésil : [maria do carmo dias batista](#)

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail ([catherine lazarus-matet](mailto:catherine.lazarus-matet@wanadoo.fr) [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □  
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN  
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.